

Jean François

La façon dont chacun jouit de l'inconscient¹

Il n'y a pas à se poser la question de savoir si [le psychanalyste] doit ou non apprendre quelque chose concernant la topologie. [...] C'est que la topologie, c'est *l'étoffe* même dans laquelle il taille, qu'il le sache ou qu'il ne le sache pas ... c'est l'étoffe dans laquelle il taille le sujet de l'opération psychanalytique².

J. Lacan

Merci à Danielle Hébrard, dont je prends la suite, merci pour cette présentation du cartel. Par ce *Witz*, « la passante du sans souci », affirmé puis négativé par elle en « la passante — pas sans souci — » du cartel, elle s'est d'emblée désignée pour cette présentation !

Merci aussi à Florence Chevrant et à ses collègues du secrétariat aux cartels qui ont su nous solliciter, nous écouter, nous relancer.

Comme vous l'entendez, il est beaucoup question de *présentation*, présentation de travaux, présentation du cartel, présentation de malades, présentation de nœuds borroméens... Ce n'est sans doute pas sans lien avec notre titre initial de *dispositif*³.

Ce cartel est donc passé, sous le titre *Clinique*, au singulier, *et dispositifs*, au pluriel, d'un travail sur les transcriptions de présentations de malades de J. Lacan à Sainte Anne à une lecture du séminaire *RSI*. Nous avons ainsi supposé que les catégories du Réel, du Symbolique, de l'Imaginaire et leur nouage permettraient d'interroger et de donner suite à cette lecture des présentations.

Le séminaire *RSI*, 1974/1975, est un séminaire complexe, foisonnant, très déroutant, c'est un séminaire charnière qui s'ouvre sur « Je voudrais cette

¹ Réécriture d'une intervention à Marseille, New Hotel Vieux Port, le 19 juin 2011, dans le cadre de la *Présentation de travaux d'un cartel* organisée par le Secrétariat aux cartels de l'EPSF, cartel composé de : Anne-Marie Braud, Cécile Drouet, Jean François (Plus-un), Danielle Hébrard, Brigitte Lemérier.

² J Lacan, *L'objet de la psychanalyse*, leçon du 8 juin 1966, séminaire inédit.

³ Dispositif : terme de droit désignant l'énoncé final d'un jugement qui contient la décision du tribunal, puis ensemble de moyens disposés conformément à un plan, agencement, *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, nouvelle édition, décembre 2010. Sur le concept de *dispositif*, on peut se référer aux travaux de Michel Foucault et de Giorgio Agamben.

année vous parler du Réel⁴ ». Après la jonction des trois *dit-mensions* R,S,I avec les trois ronds du nœud borroméen et la pluralisation des Noms-du-Père que réalise le séminaire *Les non-dupes errent*, le séminaire *RSI* déploie une série de questions qui problématisent le statut et l'usage du nœud borroméen :

- la *commune mesure* des trois dimensions, mais aussi leur homogénéisation, comment alors les distinguer ? Question qui rejoint celle de la nomination ;

- l'aporie de la *duplicité* du Réel qui est à la fois l'un des trois ronds et la structure du nouage des trois ;

- les déterminants et les caractéristiques propres à chaque dimension, *l'ek-sistence* (R), la *consistance* (I), le *trou* (S) ; chaque dimension singularise et exemplifie une caractéristique et en même temps chaque dimension relève conjointement des trois caractéristiques ;

- la version freudienne de l'Œdipe ;

- la nécessité — ou pas — d'un quatrième rond qui vienne *nouer et nommer...*

J'ai choisi de prendre le fil du *symptôme* sous ce titre extrait d'une phrase dont je vous donne la citation complète :

[...] Il y a cohérence, il y a consistance, entre *le symptôme et l'inconscient*. À ceci près que le symptôme n'est pas définissable autrement que par *la façon dont chacun jouit de l'inconscient*, en tant que l'inconscient le détermine. [18 février 1975]⁵

Il y a consistance entre le symptôme⁶, ce qui ne marche pas, ce qui cloche, ce qui insiste — mais ce qui ne marche pas, c'est aussi le réel... — entre le symptôme donc, ce qui tient le sujet et ce à quoi il tient, et la jouissance qu'est le *chiffage* de l'inconscient, particulier à chaque sujet. Chaque parlêtre a son mode *particulier*⁷ de jouir de l'inconscient.

⁴ J. Lacan, *RSI*, leçon du 10 décembre 1974, séminaire inédit.

⁵ Les citations de *RSI* sont référées, dans le corps du texte, aux dates des sances du séminaire [jour mois année]. Il existe quatre versions de *RSI* : Jacques-Alain Miller parue dans *Ornicar*, Monique Cholet, une version mise en ligne sur le site *elp*, www.ecole-lacanienne.net Bibliothèque/Sténotypies, et une autre *AFI/ALI*, qu'on peut consulter sur le site de Patrick Valas, www.valas.fr, sur ce même site on trouve des versions audiophones de chacune des séances.

⁶ Symptôme, du grec *sumptoma*, coïncidence, ce qui survient en même temps, ce qui tombe ensemble.

⁷ La question du particulier et du singulier est une question déterminante pour la position du symptôme. Lacan réserve le terme de particulier (qui évoque la logique et le couple particulier/universel) au symptôme et celui de singulier pour la destinée du sujet, le *sinthome* ; et il tente de les articuler : « Il y a une façon de serrer le singulier par la voie de ce particulier que je fais équivaloir au symptôme. » [14-15 juin 1975]. Sur cette question *cf.* l'article de Sol Aparicio, « Un symptôme particulier ou singulier ? », mensuel n° 37 de l'*EPFCL*, novembre 2008.

Je vais, pour tenter de soutenir cette assertion, parcourir et paraphraser quelques-unes des multiples formulations qu'avance Lacan sur le symptôme entre novembre 1974 et décembre 1975 : soit « La Troisième » — il ne s'agit pas de ce signifiant qui nous tient à cœur depuis quelques mois, mais peut-être bien que si !... Non, il s'agit de l'intervention de Lacan à Rome en novembre 1974 — donc « La Troisième⁸ » [novembre 1974], le séminaire *RSI* [novembre 1974 à mai 1975], la conférence « Joyce le Symptôme⁹ » [juillet 1975], la « Conférence à Genève sur le symptôme¹⁰ » [octobre 1975] et les « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines¹¹ » [novembre et décembre 1975]. Donc jusqu'au début du séminaire *Le sinthome*.

En même temps que les débuts de ce cartel, je faisais, à Aix-en-Provence, un travail de séminaire sur la lecture de *Joyce* et du séminaire *Le sinthome*. Il m'est apparu après-coup que c'est dans *RSI* — pas dans *Le sinthome* — que Lacan avance ses nouvelles élaborations sur le symptôme qui vont profondément modifier si ce n'est *subvertir* le rapport *symptôme/inconscient*.

Le séminaire *RSI* consacre le passage du symptôme comme message, métaphore — plus rigoureusement comme formation métaphorique du désir inconscient refoulé —, donc insistance de la vérité, au symptôme comme *insistance du réel* et fonction de *jouissance*.

Il consacre la prise du symptôme dans le nouage borroméen et la consistance, le *couplage* symptôme/inconscient, toutes formulations qui vont avoir des conséquences déterminantes :

- l'année suivant *RSI* , 1976, nouvelle écriture du symptôme : *le sinthome* ;

- l'année d'après, 1977, nouvelle nomination/translittération de l'inconscient : *l'Une-bévue*... quelque chose qui irait au-delà de l'inconscient.

Lacan produit ainsi deux écritures borroméennes du symptôme :

- *une première écriture avec le nœud à trois* (cf. figure 1 p. 5¹²) : le symptôme est effet du symbolique dans le réel [10 décembre 1974], il est couplé avec l'inconscient qui en répond et qui peut donc être responsable de sa réduction [19 novembre 1974]. Dans cette écriture, symptôme (Σ) et inconscient

⁸ J. Lacan, « La Troisième », 1^{er} novembre 1974, in *Lettres de l'École Freudienne* n° 16, VII^o Congrès de l'École Freudienne, novembre 1975, p. 178, également sur le site *elp*, Bibliothèque/*Pas-tout Lacan*.

⁹ J. Lacan, « Joyce le symptôme I » et « Joyce le symptôme II » in *Joyce avec Lacan*, Bibliothèque des *Analytica*, Navarin éditeur, Seuil, 1987, p. 21 et 31, également sur *Pas-tout Lacan*.

¹⁰ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », 4 octobre 1975, in *Le Bloc-notes de la psychanalyse* 1985 n° 5, p. 5 à 23, également sur *Pas-tout Lacan*.

¹¹ J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », nov-déc 1975, in *Scilicet* 6/7, 1976, Paris, Seuil, p. 5 à 63.

¹² Ces dessins de nœuds sont fabriqués à partir de dessins extraits de brochures de l'*EPFCL*.

sont des surfaces, des plages, des sortes de cornes qui entourent le trou du symbolique, l'*Urverdrängt* ;

- Une deuxième écriture avec le nœud à quatre (cf. figure 2 p. 5) : le symptôme (Σ) comme quart élément nouant le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Le symptôme est alors un rond, une corde qui vient doubler, dupliquer le symbolique, Lacan parle de duplicité du symbole et du symptôme [18 novembre 1975]. Ce n'est plus l'inconscient qui est couplé au symptôme mais le symbole - Σ + symbole [2 décembre 1975], provoquant ainsi une cassure du symbolique, une nouvelle sorte de symbolique, un symbolique affecté d'inconscient.

La modification du statut du symptôme correspond au passage du nœud à trois au nœud à quatre. Lacan nous donne une indication particulièrement énigmatique sur ce passage de la première à la deuxième écriture [15 avril 1975] :

En rabattant l'inconscient sur le symbolique, c'est-à-dire sur ce qui du signifiant fait trou, je fais quelque chose, mon Dieu, qui se jugera à son effet, à sa fécondité...

Avant de préciser ces variations sur le symptôme, quelques observations sur l'usage et la lecture des dessins de nœuds (*figures 1 et 2*).

Si le nœud a une structure de réel, il faut, du réel du nœud, distinguer le dessin de nœud, sa mise à plat, qui est un plongement dans l'espace à deux dimensions et donc une représentation qui relève de l'imaginaire. Dans la mise à plat, le mode de représentation du nœud à trois que j'utilise (*figure 1*) — que Lacan emploie surtout dans « La Troisième » — chaque dimension est une plage, une nappe, une surface, de couleur différente bleue (R), rouge (S), vert (I), trouée en son centre et le point central — *a* — se montre bien nouage des trois trous de chaque surface, triple trou. Chaque surface est figurée, en forme de parabole par l'ouverture du cercle car si chaque dimension est un rond, une corde, c'est aussi, en « l'ouvrant », une droite à l'infini.

Les intersections des surfaces deux à deux définissent des « lunules » bordées par la troisième surface, ainsi la Jouissance phallique, intersection R/S, hors I, de même pour la Jouissance de l'Autre barré et pour le sens¹³.

Dans le passage du nœud à trois au nœud à quatre¹⁴, au fil des séances de *RSI*, Lacan se trompe, mais d'une séance à l'autre, il réutilise les dessins sur lesquels il s'est trompé pour corriger, rectifier, avancer.

¹³ Comme l'a justement fait remarquer Charles Nawawi, la Jouissance phallique, par exemple, n'est pas l'intersection R/S mais cette intersection en tant qu'elle est limitée par I et donc hors-corps — et même chose pour chaque lunule.

¹⁴ Je n'entre pas dans les questions complexes des rapports et passages entre nœud à trois et nœud à quatre, implication du nœud à trois et explicitation du nœud à quatre — pour ma part j'ai toujours eu une « préférence » pour le nœud à quatre — et je retiens et cite l'expression de Christian Centner qui propose de parler d'une « coalescence » entre la structure à trois et la structure à quatre.

Ces *variations* de Lacan sur le symptôme, on peut les répartir autour de trois axes¹⁵ :

- le symptôme comme réel, comme jouissance ;
- ce que Lacan appelle la fonction symptôme $f(x)$ [21 janvier 1975] fonction d'écriture, de nouage, de nomination ;

- le symptôme comme partenaire du sujet, comme partenaire sexuel.

Je vais, compte tenu du temps, développer surtout le premier axe, aborder seulement quelques points sur le second, et ne citer que pour mémoire le troisième, avant de reprendre quelques indications qu'en conclut Lacan sur la position de l'analyste et l'interprétation ; je m'appuie pour cela essentiellement sur la première écriture, celle du nœud à trois.

Comment se présente le symptôme à celui qui est supposé savoir ?

Comme un empêchement, une souffrance, une entrave, une affectation ou une altération du corps ou de la pensée, signalant qu'il y a quelque chose à savoir que le sujet ne sait pas.

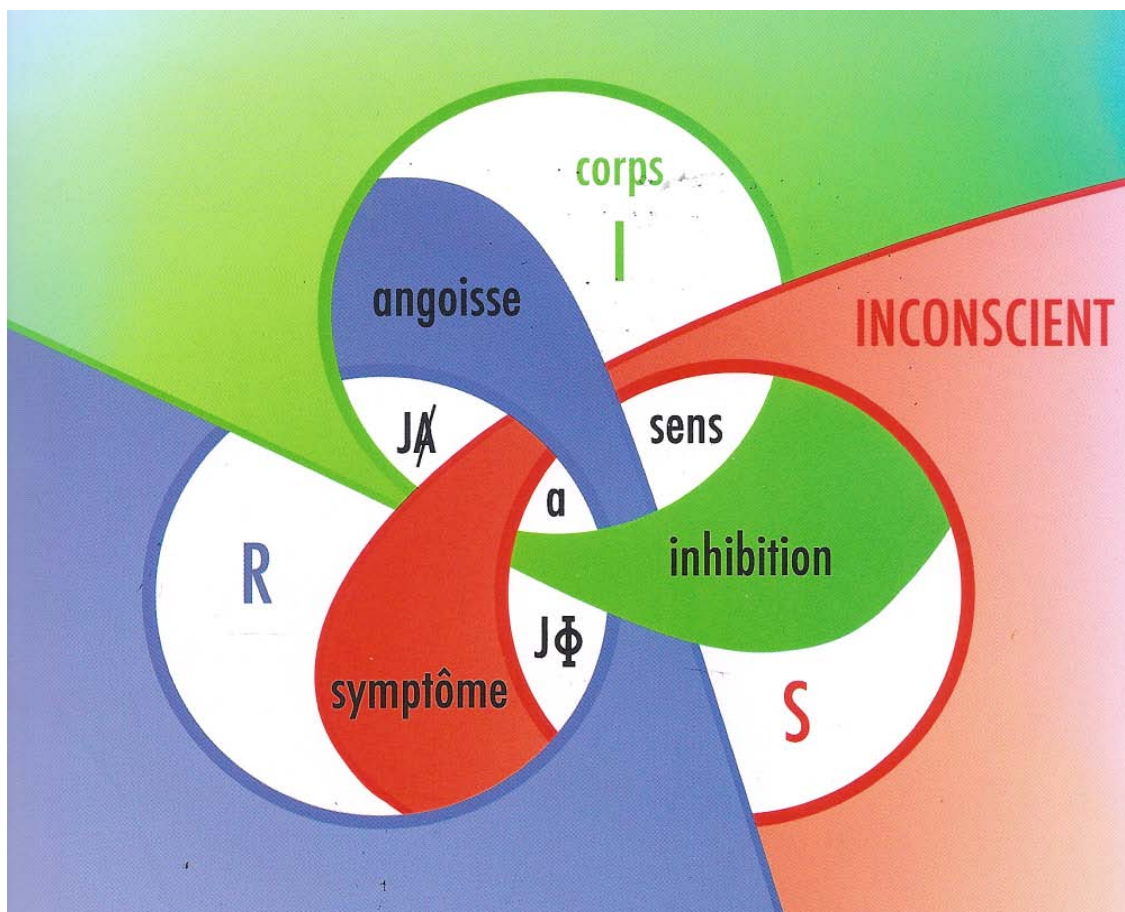


Figure 1

¹⁵ Je m'inspire des indications de Sidi Askofaré, *La passe : état des lieux et enjeux*, « L'identification au symptôme », *Essaim* n° 18, Érès, p. 61.

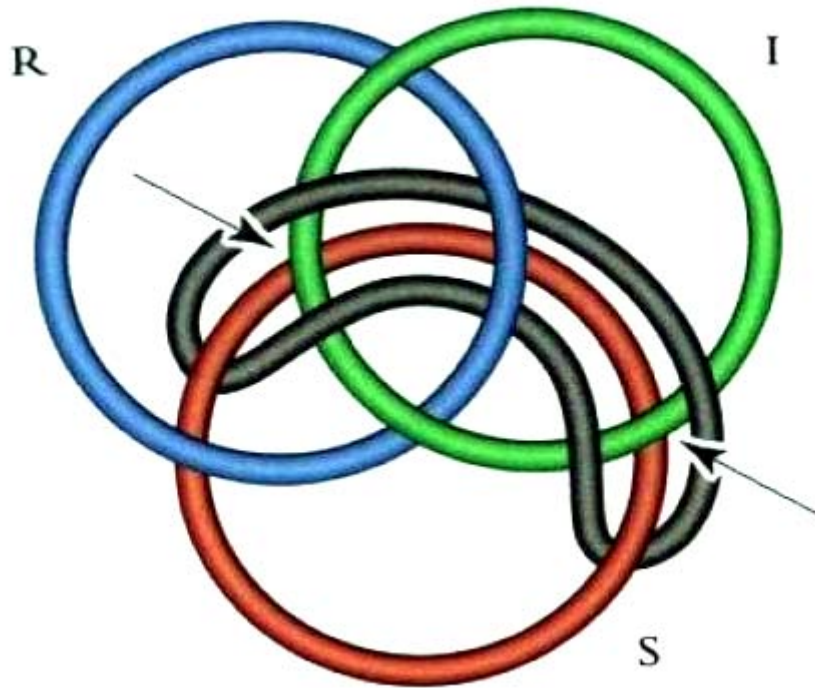


Figure 2

L'engagement du symptôme dans le transfert, son adresse, posent celui qui écoute en support du symptôme *en moitié de symptôme*¹⁶, en complément du symptôme dont il a la charge, en « complément d'objet a ¹⁷ ».

Cette moitié de symptôme, Anne-Marie Braud en parlera tout à l'heure à propos de la présentation de malades de Lacan. Le symptôme n'est achevé, c'est-à-dire *analysable* que s'il est reconnu comme adressé et supporté par l'analyste, non pas comme signe, mais comme signifiant, comme *enveloppe formelle* signifiante recélant le réel d'une jouissance.

À Rome en 1974, puis dans *RSI*, Lacan situe le symptôme toujours en rapport avec le Réel, mais avec quelques nuances :

¹⁶ J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Leçon du 5 mai 1965, séminaire inédit. Cette moitié de symptôme renvoie évidemment à cette moitié de poulet dont parle Lacan dans la séance du 21 janvier 1970 du Séminaire *L'envers de la psychanalyse*, qui fait elle-même référence à « Moitié de poulet » in *Contes du Petit Château* par Jean Macé. Sur ces questions on peut consulter *Littoral* n° 10 *La sensure*, Erès, octobre 1983, p. 119.

¹⁷ Selon une formulation de Charles Nawawi « Ouverture », *Carnets de l'EPSF, Écritures du symptôme dans la cure analytique*, numéro spécial Colloque 2006, p. 3.

- « j'appelle symptôme ce qui vient du Réel » [1^{er} novembre 1974] ;
- « le symptôme c'est du Réel » [19 novembre 1974] ;
- « le symptôme est l'effet du symbolique dans le Réel » [10 décembre 1974].

Il oppose le sens situé dans la lunule du Symbolique et de l'Imaginaire à l'effet de sens. Le sens, donner du sens, est le propre du religieux. Le sens nourrit la prolifération du symptôme.

À l'envers, *l'effet de sens*, « exigible du discours analytique » [11 février 1975], produit par l'équivoque signifiante de *lalangue* doit être réel... ça consiste à le serrer d'un nœud.

Sur la mise à plat du nœud borroméen à trois consistances (figure 1), Lacan inscrit aux intersections trois jouissances différentes : $J\mathbb{A}$, $J\Phi$, jouis-sens, et avance que ces jouissances se branchent — c'est le terme qu'il emploie — sur le *plus-de-jouir*, l'*objet a*, cause du désir, et dit-il, « seul noyau élaborable de la jouissance » [1^{er} novembre 1974] :

- la jouissance phallique, $J\Phi$, marquée du signifiant phallus, est hors-corps (intersection R-S), jouissance étrangère, jouissance parasitaire, jouissance du *bla-bla* ; que l'être en parlant — soit le parlêtre — jouisse et ne veuille rien en savoir du tout, c'est la définition de l'inconscient dans le séminaire *Encore* ;

- le sens ou *jouissance du sens*, hors-réel, (intersection I-S) ;

- la jouissance de l'Autre, $J\mathbb{A}$, de l'Autre barré, de l'Autre qui n'existe pas, par contre la jouissance, elle, ek-siste, aux deux sens du génitif : subjectif, la jouissance qu'éprouve l'Autre et objectif, la jouissance que le sujet a de l'Autre, jouissance du corps, hors langage, hors symbolique.

Les lectures de cette mise à plat — mise à plat qui est une écriture — peuvent être plurielles. Ainsi *a*, trou central du nœud, se montre triple trou et nouage des trois jouissances ; mais aussi par exemple Lacan dit [« La Troisième »] que le petit *a* sépare la jouissance du corps de la jouissance phallique. C'est dire qu'il ne se prive pas d'utiliser des mises à plat, des représentations, pour chercher, pour dire, pour, comme il l'énonce dans les *non-dupes errent*, « imaginer le Réel du Symbolique », place et fonction assignées à la psychanalyse.

Le symptôme est irruption de l'anomalie de la jouissance phallique « pour autant, dit-il [« La Troisième »], que s'y épanouit ce manque fondamental du non-rapport sexuel ». Dans l'intervention analytique qui porte strictement sur le signifiant, c'est dans le symbolique — supporté par *lalangue* — que l'inconscient qui est ce savoir inscrit de *lalangue* peut gagner sur le symptôme.

En octobre 1975, Lacan fait à Genève une conférence sur le symptôme où il expose le nouage de structure du symptôme et de l'inconscient. L'hypothèse de l'inconscient, dit-il, a été *mal nommée* par Freud : il n'y a pas besoin de savoir qu'on sait pour jouir d'un savoir.

C'est à une étape précoce que se *crystallisent* pour l'enfant les symptômes, dans la façon qu'a eue le sujet d'être imprégné par le langage, dans la façon particulière dont lui a été instillé un mode de parler.

Prenant l'exemple de Hans et de la construction de sa phobie, il dit que l'enfant va faire une *coalescence* entre sa réalité sexuelle et le langage. Coalescence selon le dictionnaire Robert est un terme d'origine médicale — du latin *coalescere*, croître avec — qui désigne en biologie la soudure de deux surfaces de tissus — par exemple les lèvres d'une plaie — et en linguistique la contraction de deux éléments phoniques en un seul.

Une coalescence donc entre ces deux ordres hétérogènes, les premiers jouir — ses premières érections, ses premières jouissances sur lesquelles aucun mot n'est mis — et *les traces sonores* — Lacan parle de dépôts, de détrit, d'alluvions du langage dans lequel il est pris. Le symptôme phobique est à la fois signification du rejet de ce hors-langage, et retour de ce rejeté dans une tentative de conjindre sexe et langage.

C'est toujours avec des mots que le sujet pense, et c'est dans la rencontre des mots avec le corps que quelque chose se dessine. La langue laisse, de cette rencontre, les traces, les équivoques signifiantes, les empreintes sonores d'un jouir discordant. C'est dans ce « *motérialisme* » que réside la prise de l'inconscient, ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de se sustenter que le symptôme.

Dans cette conférence, Lacan parle de ce chancre qu'est le langage, ce qui n'est pas sans évoquer la séance du 17 février 1976 du séminaire *Le sinthome* sur les « paroles imposées » où il définit la parole comme ce cancer dont l'être humain est affligé, séance dont parlera Anne-Marie Braud.

Comme *parlêtres*, nous sommes mordus, rongés par le symptôme : « Le symptôme est ce que beaucoup de personnes ont de plus réel, pour certaines personnes, on pourrait dire : le symbolique, l'imaginaire et le symptôme. » [25 novembre 1975].

J'en viens maintenant au deuxième axe annoncé — il s'agit essentiellement des séances des 14 et 21 janvier du séminaire *RSI* — et je retiens trois points.

D'abord ce que Lacan appelle $f(x)$, la fonction du symptôme qui est fonction d'écriture [21 janvier 1975] : « ce qui de l'inconscient peut se traduire par une lettre ». Le symptôme est support, il fait ek-sistence de l'inconscient dans le réel. Il écrit et il s'écrit dans le corps et la pensée. Le symptôme ne cesse pas de s'écrire — sauvagement —, il est réponse, suppléance à ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, le non-rapport sexuel. Toujours ce 21 janvier 1975, « quelqu'un que j'écoute dans ma pratique », dit Lacan, « [...] m'a articulé, au regard du symptôme ce quelque chose qui le rapprocherait *des points de suspension...* », cette suite de points venant remplacer la suite attendue d'un énoncé interrompu ; ces points de suspension sont des points interrogatifs dans le non-rapport sexuel...

Le 14 janvier 1975, Lacan introduit le quatrième rond du nœud borroméen en, dit-il, « glissant sous le pied de Freud cette peau de banane de RSI » ! Ce quatrième rond qui, chez Freud selon Lacan, fait tenir le nœud lorsque R, S et I sont « superposés », « indépendants », « à la dérive », c'est la réalité psychique, c'est le complexe d'Œdipe, c'est donc le père.

C'est ainsi qu'est introduite, sur les traces du symptôme comme nomination du symbolique, « fleur du symbolique même » [13 mars 1975] la fonction de nomination par un quatrième [séances de mai 1975] dont parlera Brigitte Lemérier. Nommer c'est nouer autrement [14 janvier 1975], c'est ce qui fait l'essentiel du complexe d'Œdipe et c'est en quoi l'analyse opère. Et pour cela « Il faut que le Réel surmonte le Symbolique en deux points pour que le nœud soit réalisé. » Si Lacan précise bien qu'il ne s'agit évidemment pas de surmontement imaginaire, cette formulation reste éminemment énigmatique. On pointera là une des limites de l'usage de la topologie — cette assertion suppose en effet un certain ordre d'empilement des ronds, I sur R lui-même sur S¹⁸, elle ne peut se soutenir d'ailleurs que de la pratique analytique — et on laissera ouverte la question : *quels sont ces deux points ?*

Toujours dans cette fonction f(x) du symptôme : « Ce qu'il y a de frappant dans le symptôme, dans ce quelque chose qui se *bécote* avec l'inconscient, c'est qu'on y croit. » [21 janvier 1975]. Quiconque vient nous présenter un symptôme y croit, pas de doute.

Je ne fais que citer pour mémoire, car il mériterait de longs développements, le troisième axe, le symptôme comme partenaire du sujet, *comme partenaire sexuel du sujet*. Dans cette même séance du 21 janvier 1975 : une femme, pour un homme, c'est un symptôme, alors que pour une femme, un homme sera nommé un ravage.

Quels enseignements en tirer, pour l'interprétation, pour la position de l'analyste ? Comment interpréter correctement, c'est-à-dire de manière telle que le sujet en lâche un bout sur la jouissance ? Sur la façon dont l'analyste « répond » au dire du symptôme, Lacan nous donne de précieuses indications, en particulier dans les « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines¹⁹ » prononcées en novembre et décembre 1975. Pour « *émouvoir* » l'inconscient, pour « *apprivoiser* » le symptôme il faut, dit-il, *faire circularité* entre le symptôme et l'inconscient, donner plein exercice à ce qu'elle peut supporter, *l'équivoque*, notre seule arme contre le symptôme.

Le sonore du dit de l'interprétation doit consonner avec ce qu'il en est de l'inconscient. [1^{er} décembre 1975]

Consonner, de *consonare* (*cum sonare*), produire ensemble un son, former un accord, s'accorder, aller de pair, surtout utilisé en musique.

¹⁸ Sur cette question, cf. Michel Bousseyroux, « Position du symptôme », mensuel de l'EPFCL n° 36, octobre 2008.

¹⁹ J. Lacan, *Scilicet* 6/7, *op. cit.*

Le réel de l'effet de sens de l'interprétation, ne tient pas à l'emploi des mots mais à leur « *jaculation* », à leur profération [11 février 1975]. L'interprétation sépare ainsi le symptôme de la jouissance phallique, celle de lalangue.

Je cite Marie-Magdeleine Chatel :

La mise en jeu de la consonance dans l'équivoque va décaper lalangue de son jouir²⁰.

Pour cela, dit Lacan [21 novembre 75], il faut *avoir été formé* comme analyste. Ce n'est que lorsqu'il est formé que de temps en temps, *ça lui échappe*, c'est-à-dire avoir vu comment le symptôme, ça se complète.

Autrement dit, que l'analyste n'y mette pas ses signifiants ni sa jouissance, qu'il entre dans le jeu de lalangue de l'analysant.

Pour conclure, une proposition et une question : il faudrait mettre en perspective ces développements avec l'identification au symptôme comme fin de cure, avancée au début du séminaire *L'une-bévue* :

Alors en quoi consiste ce repérage qu'est l'analyse ? Est-ce que ça s'rait ou ça n's'rait pas s'identifier, s'identifier en prenant ses, ses garanties, une espèce de distance, s'identifier à son symptôme²¹.

Au-delà du déchiffrage et la jouissance étant bordée, s'identifier, se reconnaître dans cet incurable, ce réel irréductible de l'inconscient, un savoir irréductiblement sans sujet.

Ce qui m'amène à une question : le seul symptôme recevable dans le champ analytique ne serait-il pas la *croynance* au sujet-supposé-savoir ?

²⁰ Marie-Magdeleine Chatel, « Sens ou effet de sens », *Littoral* n° 39, Février 1994, EPEL, p. 7.

²¹ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, leçon du 16 novembre 1976, *L'Unebévue*, revue de psychanalyse, n° 21, Hiver 2003-2004, Paris, p. 49.

Annexe : quelques travaux consultables sur le symptôme

Carnets de l'EPSF, n° spécial Colloque 2006, *Écritures du symptôme dans la cure analytique*.

Marie-Madeleine Chatel, « Y a-t-il un irréductible du symptôme », *Du père*, *Littoral* n° 11/12, 1984, p. 17.

Marie-Magdeleine Chatel, « Sens ou effet de sens », *Pléthore de sens*, *Littoral* n° 39, 1994, p. 7.

Marie-Magdeleine Chatel, « Dialogue avec le symptôme », *Sa sainteté le symptôme*, *Littoral* n° 41, 1994, p. 115.

Sidi Askofaré, « L'identification au symptôme », *La passe : état des lieux et enjeux*, *Essaim* n° 18, p. 61.

Sol Aparicio, « Un symptôme particulier ou singulier ? », mensuel n° 37 de l'*EPFCL*, novembre 2008.

Michel Bousseyrroux, « Position du symptôme », mensuel de l'*EPFCL* n° 36, octobre 2008.

Colette Soler, « Les paradoxes du symptôme en psychanalyse », *Lacan*, sous la direction de Jean-Michel Rabaté, Paris, Bayard, 2005.

Jean Allouch, « RIS et puis Σ », *Freud et puis Lacan*, E.P.E.L. 1993.

Erik Porge, *Lettres du symptôme, versions de l'identification*, Érès, Point Hors Ligne, 2010.

Colette Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009.

Identification du symptôme, Érès, *Essaim* n° 27, 2011/12.